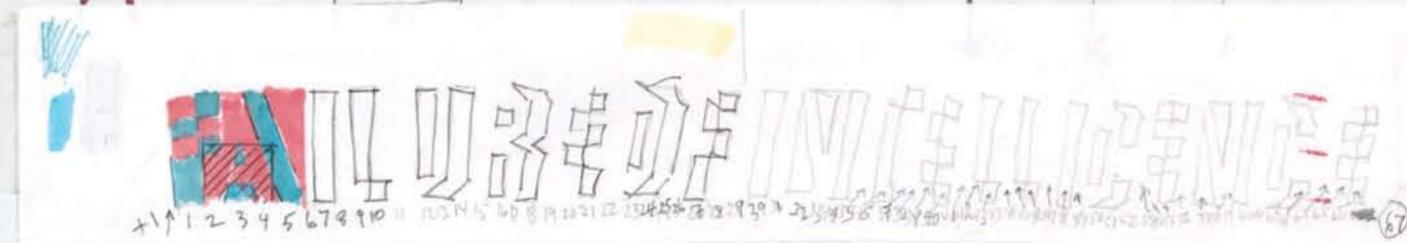




BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES, EXPOSITION N° 27



ISSN 1481-2061
 ©Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa 2007

Musée des beaux-arts National Gallery
 of Canada

IMPRIMÉ AU CANADA
 380, promenade Sussex, C.P. 427, Station A
 Ottawa (Ontario) K1N 9N4

Canada

Couverture: Dessin préparatoire pour *Failure of Intelligence* [Panne d'intelligence] (détail), 2005.
 McMaster University, Hamilton, Ontario

Cette exposition et cette brochure accompagnent la publication *Garry Neill Kennedy: Superstar Shadow, 1984–2005*. Produit en 2006 par le Museum London, en partenariat avec le Musée des beaux-arts du Canada, l'Art Gallery of Nova Scotia, le Museum of Contemporary Canadian Art et l'Owens Art Gallery, l'ouvrage passe en revue 15 peintures murales illustrées avec la police Superstar Shadow. Chaque œuvre répertoriée est accompagnée de photos en couleur qui documentent l'installation, de reproductions en format original des documents imprimés de l'exposition, de dessins préparatoires, de commentaires d'un critique ou d'un conservateur, de notes explicatives de l'artiste, de remerciements et de détails contextuels.

Lors de la rétrospective Kennedy* présentée en 2000 au Musée des beaux-arts du Canada, les représentants de l'institution muséale avaient demandé à l'artiste de concevoir une installation adaptée au Musée – un lieu fascinant, regroupant 12 espaces de vastes dimensions. Celui-ci s'était alors rappelé la critique d'un livre qui répertoriait, en bref, seulement 12 grands problèmes mondiaux. Conceptualiste convaincu pour qui la peinture est un moyen de contester le sens de l'art et sa pertinence sociale, Kennedy associe les deux idées et crée une installation à l'échelle des murs du musée, *Douze (12) grands problèmes* [6]. Utilisant la police Superstar Shadow et des mélanges imparfaits de couleurs, il peint sur chacun des 12 panneaux de 4,5 x 5,5 m les chiffres successifs allant de un à douze. La peinture en question – laissée sur les tablettes en raison de mauvais choix de teintes ou d'erreurs techniques – avait été achetée dans des magasins de la région d'Ottawa. (Un problème de réglé, pourrait-on dire!) Chacun de ces problèmes, reproduits dans une brochure qui accompagnait l'installation des nombres peints, était précédé par un article défini, soit « l' », « la » ou « les » en caractères gras. Ensemble, la brochure et ces chiffres gigantesques proposaient un commentaire ironique: la folie de vouloir fournir des solutions simples à des problèmes compliqués.

Peter Trepanier
Chef, Services aux lecteurs

*Garry Neill Kennedy : quarante ans de création. Work of Four Decades, Art Gallery of Nova Scotia, 2000. Halifax, Art Gallery of Nova Scotia; Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, 2000.



49^e Parallèle Gallery

1 Peintures figuratives, 49^e Parallèle, New York, 1984

J'ai combiné les couleurs des navires de guerre canadiens (Fig. 1) et mexicains (Fig. 3) à celles de la flotte américaine (Fig. 2), dans des quantités proportionnelles à l'importance des marines de ces pays. Le ratio États-Unis/Canada étant de 40 pour 1 (Fig. 4) et le ratio États-Unis/Mexique de 25 pour 1 (Fig. 5), il n'y a pas de changement perceptible des couleurs entre les figures 2, 4 et 5. C'est la première œuvre pour laquelle j'ai utilisé la police Superstar Shadow. L'idée m'est venue après avoir vu les numéros peints sur les proues des navires de l'OTAN amarrés au port d'Halifax – bien visibles de la fenêtre de mon bureau au Collège des arts et de dessins de la Nouvelle-Écosse.



Don Corman

2 Garry Neill Kennedy : Superstar Shadow, Stride Gallery, Calgary, 1986

J'ai peint mon nom en gros sur les murs de la galerie en espaçant suffisamment les lettres pour couvrir tous les murs. J'ai choisi une variante de la police Superstar Shadow – modifiée pour que l'ombre du lettrage ne soit pas projetée vers le bas, mais directement de côté (vers la droite). Ainsi, mon nom n'est vu ni d'en haut, ni d'en bas, mais uniquement de face – à la hauteur des yeux pour ainsi dire. Quand j'ai repris ce travail à la Cold City Gallery de Toronto, un an plus tard, j'ai utilisé la couleur Empire Yellow des peintures Pittsburgh. C'est la première des nombreuses fois où le contenu de mon travail a été influencé ou dirigé par les noms des couleurs de peinture.



GNK

3 Conrad Black and Bob White [Conrad Black et Bob White], Cold City Gallery, Toronto, 1988

J'ai peint les noms Conrad Black et Bob White sur toute la hauteur des murs de la galerie. La première lettre, le « C » de Conrad était peinte à l'entrée de la galerie (à gauche). Ensuite, les lettres serpentaient dans l'espace réception/bureau et envahissaient les murs et les fenêtres des toilettes pour terminer leur périple à la sortie – avec le « E ». J'ai appliqué sur les murs blanc mat la même peinture semi-lustrée pour les deux noms et placé le dépliant de l'exposition sur le mur, entre le « k » de Black et le « B » de Bob. Ce dépliant, qui présentait ma biographie ainsi que celles de Black et de White, tirées de la *Canadian Encyclopedia*, faisait partie intégrante de l'œuvre.



GNK

4 UH-HUH, S.L. Simpson Gallery, Toronto, 1992

Reprenant les mots de l'annonce publicitaire télévisée de Pepsi, *That's the way I like it, Uh-Huh, Uh-Huh*, chantée par Ray Charles, j'ai peint UH-HUH sur toute la hauteur des murs et sur les fenêtres de l'entrée de la galerie. Le bleu et le rouge étaient les couleurs de Pepsi, les ombres des lettres étaient peintes en bleu et le trait d'union, un carré rouge, figurait dans un coin.

5 Nothing personal [Rien de personnel], Khyber Centre for the Arts, Halifax, 2000

J'ai peint avec un blanc brillant les mots *Nothing Pers* sur toute la hauteur des deux murs, puis j'ai tourné le coin du troisième mur et peint le reste du mot, *onal*, en utilisant un vert brillant. Le traitement blanc sur blanc appliqué sur les deux premiers murs a produit une surface apparemment vide sur laquelle Lucy Chan, étudiante au Collège des arts et de dessins de la Nouvelle-Écosse, a fixé ses grandes figures découpées. Les ombres vertes du troisième mur ont été peintes sur les colonnes corinthiennes néoclassiques du Centre, très décoratives.



Clive Crenney

6 Douze (12) grands problèmes, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, 2000/2001

L'Art Gallery of Nova Scotia et le Musée des beaux-arts du Canada ont organisé une rétrospective de mon travail, *Quarante ans de création*, qui a été présentée au Nickle Museum of Art, à la University of Calgary, à la Beaverbrook Art Gallery de Fredericton et dans deux établissements commanditaires. Pour la présentation au Musée des beaux-arts du Canada, celui-ci m'a demandé de créer une œuvre contextuelle, *Douze (12) grands problèmes*, que Peter Trepanier commente plus haut.



GNK

Black Cat Café

7 Fast, Free & Easy [Rapide, gratuit et facile], Goodwater Gallery, Toronto, 2003, et Schnell, Frei & Leicht, Goodwater Gallery, Art Forum, Berlin, 2003

Je trouvais que les mots *Fast, Free et Easy* sur lesquels j'étais récemment tombé au cours d'une de mes lectures s'intégreraient parfaitement (les « E » et les « F » sont toujours d'excellentes lettres pour la police Superstar Shadow) à la petite galerie Goodwater ayant pignon sur la rue Dundas. Ces trois mots suivaient une configuration informatisée conçue par Roger Bywater et les neuf couleurs provenaient d'un tapis décoratif IKEA. J'étais surtout attiré par le mot *Free* que j'avais utilisé bien des années plus tôt pour un livre d'artiste [8]. La version allemande a été installée plus tard, à Berlin, par les galeristes de la Goodwater, John Goodwin et Roger Bywater.

8 FREE [LIBRE], Black Cat Café, Ottawa, 2003

J'ai peint le mot *FREE* sur l'un des murs de ce restaurant de la rue Murray. *FREE* revient sur les idées associées aux utilisations plus ou moins courantes de ce mot sur lequel j'avais déjà travaillé. L'une de ces utilisations figurait dans un livre d'artiste où j'avais énuméré la liste des articles offerts gratuitement dans les restaurants minute: sel, poivre, moutarde, ketchup, relish, vinaigre, etc. J'avais proposé de l'écrire sur des bannières qui auraient été déployées le long du périmètre du Dome Stadium de Toronto. Je voulais qu'il ait l'air d'un hamburger géant. Ma suggestion n'a pas été acceptée.



Vive Loppinet

Owens Art Gallery

9 RIEN DE PERSONNEL, Centre d'art contemporain Faux Mouvement, Metz (France), 2003

J'ai retravaillé une ancienne idée, *Nothing Personal* [5], mais cette fois-ci en français – *Rien de personnel*. J'ai choisi des tapis IKEA ronds d'environ 1,5 m de diamètre sur lesquels apparaissaient les continents et les pays du monde – en quatre couleurs disposées au hasard – et sur un fond bleu. J'ai appliqué ces couleurs (avec du blanc pour les rendre plus frappantes) de façon à former les ombres d'un texte sur un mur de 38 mètres qui zigzaguait de l'entrée du Centre jusqu'à sa cage d'escalier intérieure. La majorité des tapis étaient fixés au mur, mais certains étaient répartis dans l'espace occupé par les œuvres des autres artistes qui participaient à cette exposition collective.

10 TIT FOR TAT on the Tantramar Marsh [Un prêté pour un rendu sur le marais Tantramar], Owens Art Gallery, Mount Allison University, Sackville (Nouveau-Brunswick), 2004

J'ai peint les mots *TIT FOR TAT* sur les murs du vaste musée Owens en choisissant des couleurs dont le nom comprenait le mot *marsh* [marais], soit six en tout: *Marsh Marigold, Marsh Thistle, Marsh Marigold (un autre), Marsh Fern, Marsh Creek et Marsh Rose*, qui m'a servi de couleur de fond. *TIT FOR TAT* a été la première des trois œuvres d'une série ouverte que j'ai baptisée *Ethics 101* [Éthique 101]. Deux autres ont suivi [11, 13]. L'expression *tit for tat* est depuis peu associée à l'évolution d'un comportement collectif solidaire. Cette installation suggère que l'environnement peut aussi jouer un rôle sur cette évolution.



Paul Liberland

John Armstrong

11 You Scratch My Back and I'll Scratch Yours in the Colonial Room [Un petit service en vaut un autre dans la salle coloniale], Articule, Montréal, 2004

Voilà un autre texte de la série *Éthique 101* que j'ai récemment élaborée. J'ai eu la chance d'avoir à l'esprit un chapelet de mots, *You Scratch My Back and I'll Scratch Yours*, suffisamment long pour recouvrir les multiples salles d'Articule, dans un décor convenant à des couleurs dont le nom comprenait le mot Colonial. Il y a trente ans, ce terme revenait bien plus souvent dans les textes publicitaires, mais il est tellement moins utilisé aujourd'hui (bien qu'il ne soit pas encore remplacé par « postcolonial ») qu'il est devenu difficile d'acheter une bonne couleur Colonial. D'une certaine façon, cette œuvre marque le déclin du colonialisme. Quoique aussi démodé que puisse paraître le mot, quelqu'un croit-il vraiment que les États-Unis quitteront un jour l'Irak?

12 OTTO GOLD, Museum of Contemporary Canadian Art, Toronto, 2004

OTTO GOLD est le prolongement du projet que j'ai conçu en 2003 pour la Kunsthalle Erfurt (Allemagne), *Telephone Book (In Colours): Erfurt and Shawnee* [Annuaire téléphonique (noms de couleur): Erfurt et Shawnee]. Ici, j'ai fabriqué un nouvel annuaire téléphonique des villes d'Erfurt et de Shawnee, au Kansas – deux villes amalgamées et une merveilleuse coïncidence que je ne pouvais pas laisser échapper – l'annuaire ressemblait à la plupart des autres sauf qu'il ne contenait que des noms de famille comprenant des noms de couleurs. L'un des noms du nouveau bottin d'Erfurt était Otto Gold, que j'ai choisi parce que *OTTO*, reproduit avec la police Superstar Shadow et peint d'une couleur or, s'adaptait parfaitement, à raison d'une lettre par mur, à l'entrée du musée, semblable à celle d'une tour.



Museum Toronto



Isaac Applebaum

14 FAILURE OF INTELLIGENCE [Panne d'intelligence], McMaster Museum of Art, Hamilton (Ontario), 2005

J'ai peint le texte *failure of intelligence* en Superstar Shadow à l'échelle des murs du musée. L'œuvre occupait deux salles, soit dix murs au total. Les noms des couleurs de base – une pour chaque mur – comprenaient les mots Persian [perse] ou Arabian [arabe], et celles-ci étaient appliquées de façon à ce que la couleur du mur suivait constitue l'ombre du mur précédent. Au centre du petit musée, j'ai peint une vingtaine de tapis orientaux en réponse à une demande de l'ensemble de ce milieu universitaire. L'œuvre traite de la guerre en Irak et fait également référence à la communauté universitaire et au personnel du musée.



Steve Farmer

15 Number Painting [Peinture par numéros], Art Gallery of Nova Scotia, ARTport, Halifax, 2005

Number Painting est une variation sur *Figure Paintings* [Peintures figuratives] [1], une œuvre que j'ai tout d'abord présentée à la galerie 49^e Parallèle à New York, en 1985. Ici, j'ai voulu commenter la force militaire américaine par rapport à celle de ses voisins du nord et du sud – le Canada et le Mexique. *Number Painting* approfondit le thème de la puissance militaire dominante. Toutefois, la flotte française devant mouiller l'ancre dans le port d'Halifax à l'époque où était présentée l'exposition, j'ai pensé qu'il serait plus pertinent de peindre une comparaison entre la taille et la puissance militaires des États-Unis et celles du Canada et de la France. J'ai aussi remplacé l'intitulé « Fig. » pour « No. » [n°] – d'où le titre *Number Painting*.